



Variétés parlementaires

Un statisticien anglais avait calculé qu'un orateur du parlement prononçait d'ordinaire sept mille mots par heure et sept mille cinq cents quand il était échauffé par la haine des français.

* * * *

Température du mois de juillet

Du 3 au 9, beau et chaud, la majeure partie de cette durée.—Du 9 au 17, on aura de la pluie et quelques tempêtes locales avec tonnerre, mais beau et chaud la majeure partie de cette durée.—Du 17 au 24, vent et pluie par intervalles.—Du 24 au 31, changeant avec quelques tempêtes accompagnées de tonnerre.

* * * *

Varia

Le fermier général Bouret, avec des richesses immenses, eut le secret de vivre toujours dans la gêne. Il laissa cinq millions de dettes. Une sottise et extrême prodigalité l'avait réduit là. On raconte qu'il fit mourir une vache avec des petits pois verts, à 150 livres le litron (un peu moins du litre actuel,) pour donner du meilleur lait de printemps à une jeune femme affaiblie.

* * * *

Histoire parlementaire

Autre temps, mêmes ambitions, dit le chroniqueur du *Musée des Familles*. A l'une des premières séances de l'Assemblée constituante, comme il s'agissait d'élire le président, Mirabeau prit la parole pour indiquer à ses collègues les conditions de caractère et de talent que devait offrir celui qui serait appelé à l'honneur de présider l'Assemblée ; il s'exprima de telle manière qu'il était impossible de ne pas le reconnaître lui-même dans le portrait qu'il venait de tracer ; aussi M. de Talleyrand dit-il, assez haut pour être entendu de ceux qui l'entouraient : " Il ne manque qu'un trait à ce que vient de dire M. Mirabeau ; c'est que le président doit être marqué de la petite vérole "

* * * *

Le métier de cuisinier

Il est flatteur d'être le cuisinier ou le médecin du roi de Cambodge, mais ce sont des métiers très méticuleux. Jugez-en par ces extraits du règlement là bas :

" Si le cuisinier du roi prépare pour la table du roi des mets qui ne peuvent pas se manger l'un après l'autre, parce qu'ils se nuisent mutuellement il sera puni de cent coups de rotin.

" S'il arrive que quelque remède destiné au roi est par erreur porté dans les cuisines, les officiers de bouche seront punis de cent coups et tenus en outre d'avalier le remède "

Ce sont donc des fonctions qu'il ne faudrait accepter qu'à la condition d'être somptueusement payé, car il y a des risques.

* * * *

Curieuse comptabilité

La comptabilité suivante, établie par un vrai original, peut servir de thermomètre moyen de l'amour entre époux.

Le personnage dont nous parlons avait eu l'idée bizarre d'établir une comptabilité en partie double des baisers échangés entre lui et sa femme, pendant une période de vingt années de mariage.

La première année, les baisers atteignaient le chiffre colossal de 36, 000, ou cent baisers par jour ; magnifique maximum.

La seconde année, le chiffre diminue de moitié. La troisième année, il se réduit en moyenne à dix par jour.

Enfin, au bout de cinq ans, on ne compte plus que deux baisers par jour, un le matin, un le soir.

Quant aux années suivantes, il n'en faut pas parler ; un baiser est échangé, ça et là, aux grandes occasions.

Il paraît même qu'après dix ans de mariage, ces deux époux ne s'embrassaient plus du tout.

* * * *

Le serment

Nous trouvons dans *l'Esprit de l'Encyclopédie*, édition de Paris, au VIII de la République, les remarques suivantes empruntées aux écrits de M. de Jaucourt.

" Le serment est une attestation religieuse de la vérité de quelque affirmation, engagement, promesse, etc.

" Quand le monde se fut plus ou moins corrompu, quand l'intérêt personnel eut divisé les hommes et qu'ils employèrent, pour se tromper mutuellement, la fraude et l'artifice, les législateurs tâchèrent de donner de la force aux promesses et aux engagements, en les marquant du sceau de la religion....

" Aux temps antiques, on punissait de mort ceux qui ne disaient pas la vérité après avoir prêté serment."

Si l'on pendait aujourd'hui tous ceux qui font de faux serments, les bourreaux devraient passer des contrats importants avec les fabricants de cordes.

Tout homme raisonnable reconnaîtra que le faux serment est un crime contre la Société, un crime contre Dieu même, qui maudit le mensonge et condamne la fausseté.

* * * *

Les autruches

Il y a en Californie des fermes sur lesquelles on élève des autruches comme on élèverait des volailles, avec cette différence toutefois, que le géant des oiseaux ne paraît pas sur la table du fermier sous la forme d'un immense rôti doré et cuit à point, mais qu'il donne tous les huit mois une récolte de belles plumes de toutes nuances et de toutes longueurs destinées à faire les délices du beau sexe.

Chacune de ces autruches apprivoisées donne tous les huit mois de 250 à 300 plumes qui présentent une valeur commerciale de \$50 \$60 Pour plumer ces oiseaux, on leur enveloppe la tête dans un sac fait exprès, ainsi emprisonnés, ils ne font aucune résistance et subissent l'opération du plumage sans bouger. Les femelles pondent en moyenne dans une année 70 œufs que l'on fait éclore au moyen d'incubateurs ; les petites autruches ne tardent pas à se suffire à elles-mêmes et profitent à vue d'œil dans des pâturages de luzerne que l'on entretient à leurs intentions. Les autruches adultes consomment presque exclusivement de la nourriture verte, elles sont d'un entretien facile ; on évalue à peu près à six centins par jour la nourriture qu'elles prennent.

* * * *

Les dentistes japonais

Les Japonais, si habiles à manier l'éventail, le sont encore davantage à extraire les dents. Un dentiste de Yeddo n'épouvante pas sa victime, en offrant à sa vue les instruments de torture perfectionnés, à l'aide desquels nos artistes arrachent à leurs clients les mauvaises—sans compter les bonnes dents.

C'est délicatement, avec le pouce et l'index, que le dentiste japonais vous extrait une ou plusieurs molaires. Il faut naturellement une grande pratique pour en arriver à ce point d'habileté.

Pour l'obtenir, l'élève dentiste fait un apprentissage chez un maître ; il doit s'exercer longtemps à enlever des pointes de bois enfoncées dans des planches tendres d'abord, puis ensuite solidement fixées à coups de marteau dans le bois de chêne.

Quand l'élève, par un seul effort et sans secousse aucune, peut enlever une de ces dents de bois, on peut alors lui confier n'importe quelle machoire humaine ; aucune dent, fût-elle fixée dans un ratier d'acier, ne lui résiste.

Un habile opérateur japonais peut, en trente se-

condes et sans sortir les doigts de la bouche de sa victime, aisément arracher sa demi-douzaine de dents.

* * * *

Ce qu'il en coûte aux dames d'Abyssinie pour devenir moins brunes

Changer complètement de peau trois mois après leur mariage, obtenir une nuance café au lait quand la nature les a gratifiées d'un teint chocolat, tel est, au dire d'un voyageur sérieux, le *nec plus ultra* de la coquetterie des belles de l'Abyssinie. Mais pour en venir à ce degré de distinction, voici ce qui leur en coûte : durant trois mois entiers, la dame qui aspire à ce degré de perfection doit se tenir dans un appartement écarté ; elle y est recouverte d'une étoffe de laine, à laquelle est pratiquée une seule ouverture pour laisser passer dehors la tête. Au-dessous de cette couverture, sont allumées un grand nombre de branches vertes d'un bois odorant. La fumée attaque l'épiderme et le détruit, et, les trois mois expirés, la jeune femme sort avec une peau neuve, plus blanche et plus douce que la première.

Cette opération épuise beaucoup les forces, et la mère ainsi que les sœurs d'une femme ainsi enfumée n'ont d'autre occupation que de lui préparer de petites boulettes de mets très succulents, et de les lui fourrer dans la bouche, absolument comme on fait dans quelques provinces pour engraisser les volailles. L'opération de la fumée est l'héroïsme de la coquetterie féminine ; trouverait-on beaucoup de petites maîtresses, en Europe, résignées à rester trois mois sans bouger dans un sac enfumé, pour se donner une peau un peu plus blanche ?

* * * *

Histoire des superstitions

Il arrive, dit Bayle, des événements si singuliers en matière de prédictions, qu'ils peuvent éblouir quelques personnes et les empêcher de condamner absolument la science de l'astrologie, toute vaine et absurde qu'elle puisse être. D'ailleurs, bien difficile est le contrôle de maintes affirmations dites historiques qui souvent ont dû être arrangées après coup. L'écrivain philosophe cite plusieurs exemples de ces prétendues prédictions vérifiées par les événements. En voici quelques-uns.

Il avait été, dit-on, annoncé à Henri IV, roi d'Angleterre, qu'il mourrait à Jérusalem, ce dont il doutait fort ; mais il tomba malade à Westminster et mourut dans une chambre appelée Jérusalem.

Comme on avait prédit à Ferdinand le Catholique, roi d'Espagne, qu'il mourrait à Madrigal, l'une de ses maisons de plaisance, il évitait d'y aller ; mais en passant par Madrigal, on le vit malade tout à coup et mourut dans une misérable chaumière où sa suite le transporta.

Un astrologue avait prédit à l'Ecosais Gauthier, comte d'Altor, oncle du roi Jacques Ier, qu'il serait couronné au milieu d'une grande assemblée. Il se crut appelé au trône, et assassina le roi son neveu ; mais, arrêté et jugé, il reçut à Edimbourg le prix de son crime.

On l'attacha à un pilier et on lui mit sur la tête, en présence du peuple, une couronne rouge au feu portant cette inscription : *Le roi des traîtres*.

Ainsi s'effectua le couronnement public qui lui avait été annoncé ; etc., etc.

LE CHEBONNEUR.

Bébé, conduit au bord de la mer, voit pour la première fois des bateaux à vapeur.

—Oh ! maman, regarde donc : des locomotives qui se baignent !

OUVRAGES POPULAIRES.—*La Petite*, roman par E. Cadol, 5c ; *l'Ami des salons*, 10c ; *le Pater*, par F. Coppée, 10c ; *les Lettres d'un étudiant*, 10c ; *les Farces de Piron*, 10c ; *les Loisirs d'un homme du peuple*, 50c ; *Un disparu*, 10c G. A. et W. Damont, libraires, 1826 Sainte-Catherine